

titudes et la sollicitude des enfants pour ce vieux père ; de l'autre le calme, la dignité du prélat ; d'un côté la simplicité des vêtements, de l'autre la richesse et la magnificence des étoffes rendues avec autant d'éclat que de vérité. On remarque dans les tableaux de Bonnefond plus d'un point de ressemblance avec ceux de Léopold Robert. S'ils ne sont pas tous empreints de cette expression de mélancolie qui fait le charme des *Pêcheurs de l'Adriatique*, ils rendent bien, comme ceux de cet artiste, le caractère du peuple italien. Sa *Pèlerine évanouie aux portes de Rome* est, dans un autre genre, égale en mérite aux *Moissonneurs* (1).

Bonnefond n'a fait que très-peu de tableaux de grande dimension : son *Grec mourant* qui causa tant de sensation ici et qu'il a donné au Musée de Lyon, son *Patriarche grec* (exposition de reliques), son *Vœu à la Madone* et son *Christ* au Palais-de-Justice. Ce dernier est d'un effet saisissant pour la couleur ; mais il manque un peu de sévérité. Quant au *Vœu à la Madone*, c'est la chose la plus puissante qu'on puisse imaginer comme couleur. L'effet du soleil passant à travers les vitraux de la chapelle inonde cette scène de ses feux, tandis que le fond éclairé par un jour doux et bien ménagé, laisse dans le vague de cette lumière pâle et indécise les personnages qu'on voit dans le lointain. Cet effet est rendu avec la plus grande vérité. Malgré la distraction de la jeune fille placée derrière sa mère et quelques légères incorrections de dessin, ce tableau est une des œuvres capitales de l'auteur.

Bonnefond a laissé un certain nombre d'esquisses peintes, de tableaux projetés que les soins à donner à l'École l'ont empêché d'exécuter. Parmi eux nous citerons surtout

(1) Ce beau tableau a été détruit avec tous ceux de la galerie particulière du Roi, lors de l'établissement de la république en 1848. Celui de Bonnefond était un de ceux que le Roi estimait le plus.